



## Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

23 | 1999

L'enseignement de la langue et de la littérature françaises dans la seconde moitié du XIXe siècle

---

### Les professeurs de français à Palerme de 1860 à 1900

Jacqueline Lillo

---



#### Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/dhfles/3073>

DOI: 10.4000/dhfles.3073

ISSN: 2221-4038

#### Publisher

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

#### Printed version

Date of publication: 1 June 1999

Number of pages: p.453-480

ISSN: 0992-7654

#### Electronic reference

Jacqueline Lillo, "Les professeurs de français à Palerme de 1860 à 1900", *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [Online], 23 | 1999, Online since 28 August 2015, connection on 10 March 2023. URL: <http://journals.openedition.org/dhfles/3073> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/dhfles.3073>

---

This text was automatically generated on 10 March 2023.

All rights reserved

---

# Les professeurs de français à Palerme de 1860 à 1900

Jacqueline Lillo

---

- 1 Le présent article, résultat d'un travail de compilation d'archives, se propose de donner une suite à *Enseignants et élèves de français à Palerme de 1800 à 1860* (Lillo, 1992), publié dans le numéro spécial sur « Maîtres et élèves » coordonné par Herbert Christ et Caria Pellandra.
- 2 En 1861, Palerme est une ville de 194 436 habitants. Depuis l'unification (1860) elle a perdu l'importance politique qu'elle avait précédemment lorsqu'elle était siège du vice-règne des Deux-Siciles (jusqu'en 1812) puis de la *Luogotenenza*.
- 3 Mis à part les familles aristocratiques qui s'appauvrirent lentement et dignement et les quelques riches bourgeois ou nouveaux financiers qui avaient fait fortune, la majorité de la population était tellement pauvre que, dans les années 80, la municipalité fut obligée de consacrer une bonne partie de ses revenus en bienfaisance et que le problème de la distribution du blé et le prix du pain restait crucial pour toute cette fin de siècle.
- 4 Les conditions hygiéniques étaient des plus précaires, le réseau souterrain des égouts presque inexistant, aussi les épidémies se multiplièrent-elles jusqu'à la fin du siècle. Lors des épidémies de choléra en 1867, 1885--1886, 1887, 1893, 1896-1897, les écoles furent fermées et les élèves renvoyés chez eux. De fausses rumeurs (on craignit même une épidémie de peste bubonique dans les années 90) provoquèrent des psychoses et l'abandon des villes par les professeurs et les élèves.
- 5 Du point de vue politique les temps étaient troublés. Le gouvernement piémontais avait peur des conspirations et des émeutes fomentées aussi bien par les socialistes que par les légitimistes. Il en résulta une mainmise policière extrêmement lourde sur la population. L'état centralisateur (sur le modèle de la France) et autoritaire voulait tout régenter et tout savoir. Ainsi, c'était le ministère qui octroyait toute autorisation d'absence ou de congés et non pas le directeur de l'école ou le *provveditore* (recteur de l'Académie). En 1862, un inspecteur ministériel s'introduisit pendant la nuit dans l'école technique de Palerme (la seule existante à l'époque) pour contrôler les papiers

du directeur et les registres des professeurs. Il est vrai que le peuple sicilien étant, par nature, « désobéissant, séditieux et indiscipliné », comme le décrivait au siècle précédent Caracciolo, vice-roi des Deux-Siciles (Cancila, 1988 : 6), les instructions (lois, décrets, circulaires) en provenance du gouvernement central restaient le plus souvent lettre morte. La capacité de résistance passive des Siciliens dans ce domaine est d'ailleurs, aujourd'hui encore, notoire.

- 6 De 1860 à 1880, le gouvernement procéda à l'expropriation et à la vente des biens ecclésiastiques dans le but d'en utiliser les revenus pour améliorer l'éducation nationale<sup>1</sup> qui était dans un état d'abandon désastreux. En fait, le taux d'analphabétisme en 1861 était épouvantable en Sicile (88,88 %) même si Palerme était la province la plus « instruite » (85,06 % d'analphabètes contre 91,72 % à Agrigente par exemple). Le 15 juillet 1877 une loi rendait finalement obligatoire l'enseignement primaire du premier degré. En 1901, le taux en Sicile n'était plus que de 70,89 % et 62,49 % à Palerme (Costa, 1990 : 109) ce qui indiquait une amélioration notoire due à l'action résolue du gouvernement.
- 7 Dans cette société extrêmement hiérarchisée, où il était très difficile de passer d'une couche sociale à une autre, les familles aisées envoyaient leurs enfants dans les « gymnases »<sup>2</sup> et lycées. Ces établissements ne programmaient pas l'enseignement des langues modernes (ou très peu pendant la période considérée puisque l'on trouve un professeur de français seulement au « Lycée-gymnase national » en 1860 et au lycée Umberto, en 1880-81, et il s'agissait alors d'un cours facultatif). En fait, ce ne fut qu'en 1889 que le français devint officiellement facultatif dans les « gymnases », puis obligatoire en 1892. A partir de 1898, cet enseignement se poursuivit dans les classes du lycée. Les enfants de la petite bourgeoisie, des artisans et employés, quand ils ne se contentaient pas des classes du primaire, suivaient, dans le meilleur des cas, les cours des écoles et instituts techniques<sup>3</sup> qui, au contraire, proposaient dès le début l'étude du français dans un but pratique<sup>4</sup>. Pour ces jeunes, l'objectif était de gagner leur pain le plus rapidement possible afin de pouvoir aider leurs familles<sup>5</sup>. Le français était aussi enseigné au Collège Nautique, au Collège San Rocco, au Collège de musique du « Buon Pastore » et dans certains établissements privés.
- 8 Il s'en suivit une modification du statut du français qui passait ainsi de langue de culture (avant 1860) à langue de communication (même si, comme nous le verrons bientôt, les résultats furent bien décevants). Ce déclassement du français se fit non pas tellement par rapport à d'autres langues étrangères (même si l'allemand, et l'anglais notamment, étaient de plus en plus étudiés), mais surtout par rapport à l'italien. Après l'unification politique, le gouvernement des Savoie voulut aussi réaliser l'unification linguistique au détriment des patois locaux et, si nécessaire, des langues étrangères.
- 9 Dans l'ensemble, l'éducation des filles était peu prise en compte et il fallut attendre 1899 pour voir s'ouvrir la première école technique pour jeunes filles (quelques années auparavant, cependant, une section féminine avait été ouverte dans l'Ecole technique Gaggini).
- 10 Les documents d'archives révèlent deux scandales qui ont déterminé l'envoi systématique, à partir des années 1880, de tous les documents au ministère au lieu de les conserver à Palerme. Le premier est relatif au directeur de l'Ecole technique Piazzi, qui vendait les promotions et les diplômes de *licenza*, faisait pression sur les enseignants pour obtenir des cadeaux personnels, organisait des loteries à l'intérieur de l'école à son profit, et fut même responsable de la mort, à la suite d'une fausse-couche (1881),

d'une jeune enseignante « continentale<sup>6</sup> ». L'autre scandale concerne le recteur de l'Académie Baggiolini qui vendait, lui aussi, promotions et diplômes et légiférait en maître absolu. L'inspecteur ministériel envoyé pour contrôler sa gestion fut au comble de la stupeur quand il se rendit compte qu'un même procès-verbal de séances se répétait à l'infini pour toutes les réunions (seule la date différait) et que les archives de l'Académie étaient extrêmement désordonnées, souvent même inexistantes.

## Les écoles

- 11 Le nouveau gouvernement, ayant trouvé l'éducation nationale dans un état désastreux, décida de tout réorganiser (loi Casati) afin de former une jeunesse reconnaissante, disciplinée et loyale. Bien qu'il ait donné une plus grande impulsion au développement des « lycées-gymnases » et des écoles normales, il n'en a pas moins créé un certain nombre d'écoles et d'instituts techniques qui, de toute façon, vu la quantité des inscriptions, étaient toujours insuffisants : la *Regia Scuola Tecnica Principale* qui devint : la *Regia Scuola Tecnica Gaggini*, la *Regia Scuola Tecnica bis* rebaptisée *Regia Scuola Tecnica Piazzi* et la *Regia Scuola Tecnica D'Acquisto*, enfin *Ylstiituto tecnico* appelé par la suite *Filippo Parlatore*.
- 12 De nouveaux établissements privés furent créés tel le Randazzo ; d'autres, privés ou communaux, ont survécu aux bouleversements de 1860 et ont continué d'opérer dans la Palerme post-unitaire tels le Collège San Rocco, l'Epicarme, le Veneziano pour les garçons, le collège de Maria Giusino ou le Maria Adélaïde pour les filles. Cependant nombre d'écoles ne sortirent pas indemnes de la révolution politique. Les désordres ayant entraîné la désertion des élèves, elles durent fermer leurs portes pour cause de débâcle financière.
- 13 Dans l'ensemble, les locaux étaient souvent délabrés, quelques murs mêmes croulaient de temps en temps, ce qui entraînait évidemment l'interruption des cours parfois jusqu'à trois mois (1885 à l'Ecole Gaggini, 1885-1886 à l'Institut Parlatore). D'autre part, comme le révèlent les rapports d'inspection, les écoles étaient le plus souvent dépourvues de cour de récréation, de cabinet de sciences, de bibliothèque, de salle de gymnastique. Quant aux sanitaires...

## Les classes, les élèves

- 14 La politique suivie par le gouvernement provoqua un boom de la population scolarisée. Or comme les infrastructures et les subventions allouées étaient insuffisantes, les classes furent pléthoriques jusqu'à la fin du siècle. Cinquante, soixante élèves par classe représentaient la norme et il y eut même des pointes de soixante-dix, quatre-vingts ! En 1872, par exemple, dans la seconde de l'Ecole technique bis (en attente d'être baptisée), on pouvait compter un « nombre extraordinaire d'élèves » : 79 en tout (P. CPS 3) ! En 1876 on n'arrivait pas encore à accepter dans les écoles techniques de la ville tous les élèves qui voulaient s'inscrire<sup>7</sup>. En 1885, l'Institut technique Filipo Parlatore est le plus peuplé du royaume : 422 élèves pour 8 classes, soit une moyenne de plus de cinquante par classe !
- 15 Tous les proviseurs cependant se plaignaient d'absences continuelles et d'abandons innombrables en cours d'année. Les raisons en étaient multiples, mais les plus

fréquentes étaient d'ordre économique. Ainsi les familles nombreuses, presque toutes avec un seul revenu, ne pouvaient pas payer les frais d'inscription à l'école ou aux examens qui sanctionnaient chaque année de cours<sup>8</sup>. Elles retiraient donc leurs enfants de façon momentanée (ce qui entraînait souvent un redoublement) ou définitive. D'autre part, les travaux des champs : vendanges et récolte des olives à l'automne, moissons en été, rappelaient vers les campagnes ces jeunes qui apportaient ainsi une aide, même si elle était minime, au budget de la famille. L'indifférence des familles à la scolarisation des enfants était d'ailleurs une donnée constante et nombreux étaient les pères de famille qui considéraient le temps passé à l'école comme du temps perdu.

- 16 En 1830 le taux de mortalité avant l'âge de cinq ans est de 461 pour 1 000 (Cancela, 1988 : 52) ! Vu les conditions d'insalubrité de quartiers entiers de la ville, les élèves s'absentaient souvent à cause de maladies. Certains même décédaient en cours de scolarité<sup>9</sup>.
- 17 D'autre part, tout événement, important ou non, était une bonne excuse pour s'absenter : les anniversaires et les fêtes du roi, de la reine, les naissances et deuils royaux (et même de certaines autres familles régnantes), etc. En 1882, les Palermitains ont en plus fêté le sixième centenaire des Vêpres Siciliennes (1282), le séjour de Garibaldi dans leur ville et l'Exposition Nationale qui s'y déroulait. Enfin, l'habitude de donner, pendant un certain temps, à midi, une récréation d'une heure, incitait les jeunes, poussés par la faim, à rentrer chez eux.
- 18 L'indiscipline incontrôlable était une autre donnée sans cesse commentée par tous les inspecteurs et proviseurs. Tout y contribuait, les classes pléthoriques, le manque de ponctualité systématique des jeunes, les attitudes violentes et mafieuses de certains élèves qui portaient armes ou bâtons en classe. D'autre part nombreux étaient les élèves sans livres parce que leur famille était trop pauvre pour pouvoir les leur acheter. Enfin les différences d'âge à l'intérieur d'une même classe étaient souvent excessives ; ainsi pendant l'année scolaire 1874-1875, dans une classe de troisième de l'Ecole technique bis l'écart entre le plus jeune et le plus âgé était de six ans ! Comme conséquence le nombre de jours de renvoi était impressionnant : 518 jours d'expulsion temporaire de l'école technique d'Acquisto pendant l'année scolaire 1892-1893 sur un total de 247 élèves.
- 19 Il est donc évident, dans ces conditions, que les déclarations d'intention de la part des professeurs restaient souvent lettre morte, que les instructions et programmes officiels étaient ignorés et que les résultats étaient pour ainsi dire nuls. Le pourcentage de réussite était souvent très bas. Malgré cela, certains inspecteurs se plaignaient que les professeurs étaient excessivement indulgents aux examens pour ne pas mettre en évidence les lacunes de leur enseignement.

## Les professeurs

- 20 Les professeurs pouvaient être soit titulaires, soit « *reggente* » quand manquait le titulaire (ces derniers étaient alors le plus souvent nommés pour trois ans renouvelables), soit « *incaricati* », c'est-à-dire chargés annuellement de cours.
- 21 Ils étaient tous soumis à la toute puissance du ministère qui demandait aux proviseurs deux rapports par an. Ceux-ci envoyaient leur jugement sur le caractère des personnes, sur la qualité de l'enseignement et les résultats obtenus. Ils n'hésitaient pas à conseiller

des mutations qu'ils justifiaient le plus souvent par l'incapacité de la part de l'intéressé de faire respecter la discipline en classe. Dans l'ensemble, cependant, les enseignants demandaient à rester à Palerme et priaient le directeur d'intercéder dans ce sens auprès du ministère.

- 22 Nous avons vu que, jusqu'en 1860, la majorité des enseignants dans les institutions privées et publiques était francophone (Lillo, 1992 : 14), avec un bon nombre de dames françaises qui tenaient des maisons d'éducation. Après l'unification, sauf exception, le professeur devait être de nationalité italienne et prêter serment de fidélité au roi. Il jurait solennellement devant le Préfet, ou un fonctionnaire qui le représentait, en présence de deux témoins, à genoux et la main sur les saintes écritures. La formule était la suivante : *Moi, (nom, prénom), je jure d'être fidèle au Roi et à ses successeurs royaux et d'observer fidèlement le statut et les lois de l'état et d'exercer mes fonctions pour le seul bien inséparable du Roi et de la patrie*<sup>10</sup>.
- 23 Ils devaient présenter un certificat de bonne conduite morale et politique délivré par la préfecture. Au fur et à mesure que passèrent les années, le gouvernement se préoccupa beaucoup plus des socialistes républicains que des légitimistes.
- 24 Ces enseignants ne suivaient aucune formation, mais la *patente* était en principe obligatoire pour pouvoir enseigner. On pouvait l'obtenir sur seule présentation des titres (mais après 1860 les jurys semblent être de plus en plus exigeants), en passant des concours (libres, réservés ou sur titres) et aussi... par simple piston. Malgré cela, comme nous le verrons (tableau 1), une bonne partie des enseignants étaient dépourvus de patente.
- 25 Ils enseignaient le plus souvent deux matières ou, de préférence, deux langues (français/allemand, etc.). Les articles 259 et 292 de la loi fondamentale prévoyaient 15 heures d'enseignement par semaine alors que les professeurs de mathématiques ou d'italien n'en faisaient que 11 « parce qu'ils (avaient) des devoirs à corriger». Les heures supplémentaires n'étaient pas rétribuées.
- 26 Les carrières étaient extrêmement lentes et les promotions difficiles à obtenir. Ainsi, par exemple, Carlo Oswald, qui vécut en Suisse, se présenta au concours pour un poste d'enseignant de français et d'allemand en 1865, Il obtint la patente en 1866. Déjà suppléant en 1865 dans les écoles techniques de la ville (Lillo, 1993 : 28), il le sera encore en 1896, à l'âge de 54 ans, à l'Ecole technique d'Acquisto malgré l'excellent jugement du directeur<sup>11</sup>.
- 27 En fait le chômage existait déjà à Palerme pour les professeurs de français. On a pu trouver dans les archives de nombreuses lettres en provenance de différentes régions d'Italie qui demandaient un poste, même en province. Nous n'avons trouvé aucun cas de réponse positive. D'ailleurs même les gagnants des concours locaux restaient sans travail (par exemple Ignazio Spadafora en 1876).
- 28 La présence féminine était absolument dérisoire. Si l'on observe attentivement le tableau n° 1, nous ne trouvons que trois noms féminins : Providenza Diliberto (1866-1868), Marie Clément (1891-1892) et Adolfinia Flores (1894-1898). Les deux premières n'enseignaient que dans des écoles privées et même, en ce qui concerne la première, que dans des premières classes. La troisième a été nommée à la suite de la création de classes de jeunes filles. Or, celle-ci, tout en étant en possession de tous les titres requis, recevait un salaire inférieur à celui de son homologue masculin. Nous perdons d'autre part les traces des gagnantes aux concours locaux : Thérèse Albini

(1876), Providenza Lucania (1878). Enfin l'établissement pour jeunes filles le plus prestigieux de Palerme, le Maria Adélaïde, a toujours eu un homme (francophone) comme enseignant (Atanase Prétrel et, ensuite, son fils Auguste).

- 29 Les hiérarchisations des salaires étaient infinies (tableau 2). Deux professeurs de catégorie identique qui enseignaient au nord ou au sud de l'Italie n'étaient pas rétribués de la même manière (il s'en fallait de beaucoup !<sup>12</sup>). Les rémunérations variaient même d'une commune à l'autre en fonction du nombre des habitants. L'Etat était aussi moins généreux que les mairies comme nous le démontre cette lettre du directeur de l'Ecole technique Gaggini qui signalait le fait que l'enseignante de français d'une classe dédoublée<sup>13</sup> de son école ne touchait que 23 £ (de l'Etat) alors que la concierge, prise en charge par la municipalité, en gagnait presque le double (45 £)<sup>14</sup>. D'autre part, comme nous l'avons déjà vu, une femme, à titre égal, recevait moins qu'un homme et, comble de l'absurde, même l'indemnité de transport était inférieure<sup>15</sup>. Par ailleurs, les enseignants des lycées, des classes supérieures, des matières « nobles » (italien, mathématiques, ou matières fondamentales des écoles et instituts techniques<sup>16</sup>, etc.) percevaient un traitement supérieur à celui des autres. Les salaires sont tellement bas que les professeurs sont obligés d'enseigner dans plusieurs écoles à la fois (tableau 1). Des rapports annuels des directeurs au ministère signalent qu'ils étaient obligés de quitter leur classe avant la fin des cours pour de toute façon arriver en retard dans l'autre école. Réunir tous les enseignants lors de conseils de classe relevait de la pure utopie. Enfin, les salaires ne furent pas réévalués pendant des décennies.
- 30 En fait, ces enseignants n'avaient même pas la possibilité de se payer les livres nécessaires et leur niveau culturel jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, comme le constate la *Commissione Reale* de 1905 (Bochicchio, 1993 : 24), était tout à fait insatisfaisant. Nous avons déjà signalé (Lillo, 1995 : 146) à ce propos le cas d'enseignants qui n'avaient pas les moyens d'aller à Naples (siège d'examen) pour passer la « patente ». <sup>4</sup>
- 31 En 1886, la revue « La Scuola Moderna » soulignait encore avec force ce problème<sup>17</sup> d'autant qu'un retard intolérable des paiements entre 1860 à 1865, et même après, s'ajoutait à l'insuffisance des salaires. Ainsi, en 1878, le directeur de l'Ecole technique Gaggini envoyait une lettre pour demander au ministère de solder au professeur d'anglais les salaires de l'année précédente (P. CPS 44).
- 32 Quant aux retraites, on appliqua après 1860 la loi en vigueur dans l'Etat piémontais tout en maintenant les droits acquis sous le précédent gouvernement : trente ans de cotisations (2,5 % du salaire) pour une retraite égale au salaire, vingt ans pour la moitié. En 1862 on ne dénombrait que quatre enseignants retraités avec la totalité de leur salaire (P. Pref. AG 119). Mais les salaires ont toujours été tellement bas qu'il est fort probable que le nombre des retraités de l'Education nationale ait toujours été des plus limités, en fait les cartons d'archives intitulés « *Pensionari* » se réfèrent presque uniquement à des retraites militaires et, plus rarement, ecclésiastiques.

### Les livres (tableau 3)

- 33 Les grammaires de Vincenzo Leitenitz (premier et deuxième niveaux), publiées à Naples sans interruption de 1857 à 1922, étaient les manuels les plus diffusés dans les établissements palermitains<sup>18</sup>. La raison essentielle en était le prix, inférieur par exemple à celui d'Ollendorf (respectivement £ 1,50 et £ 3 contre £ 5). Le recteur de l'Académie avait aussi envoyé une lettre (1877) à toutes les écoles pour demander aux

professeurs d'uniformiser leurs choix afin de rendre plus homogène l'enseignement, de faciliter les passages d'une école à l'autre et d'éviter aux parents des dépenses inutiles<sup>19</sup>. Les deux cours (respectivement 250 et 500 pages environ) étaient organisés de la même façon : d'abord la prononciation, sans transcription phonétique mais seulement la traduction des phrases à lire, ensuite la morphosyntaxe qui considérait les différentes règles et leurs exceptions, quelques pages sur l'orthographe, des exercices de traduction sur les différentes parties du discours, enfin une nomenclature thématique des mots les plus communs. Le *Deuxième cours* présentait en plus une phraséologie comparée et des proverbes. Tout était basé sur l'enseignement déductif de la grammaire et les exercices de traduction étaient seuls pratiqués (les dialogues, uniquement en italien, n'existaient qu'en vue de la traduction).

- 34 L'anthologie littéraire la plus répandue était *La France littéraire ou les prosateurs et les poètes français depuis Pascal et Malherbe jusqu'à nos jours. Lectures choisies avec introduction, notices biographiques et notes explicatives* de Joseph Poerio<sup>20</sup>. Elle a été publiée de 1873 jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Divisée en deux grandes parties : « Les classiques et le XVIII<sup>e</sup> » et « Les contemporains et l'école romantique », elle regroupait les auteurs en deux catégories : les « prosateurs » d'une part, les « poètes » d'autre part. Les auteurs privilégiés (de sept à quatorze morceaux choisis) étaient : Bossuet, Fénelon, La Fontaine, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau (ces deux derniers étant les préférés avec 14 et 12 textes respectivement), Buffon, Bernardin de Saint-Pierre, Béranger, Hugo. Plus que sur la morale ou le patriotisme, ce manuel insistait volontiers sur les événements et les grands hommes de l'histoire (c'est, par exemple, un Voltaire surtout historien qu'il nous présentait). D'autre part, les auteurs du XIX<sup>e</sup> étaient sous-évalués par rapport à ceux des deux siècles précédents.
- 35 Malgré la diffusion progressive des morceaux choisis, quelques rares enseignants continuèrent à proposer des textes intégraux : *Y Histoire naturelle* de Buffon, le *Discours sur l'histoire universelle* de Bossuet, les *Caractères* de La Bruyère, prolongeant ainsi, dans les choix et dans la méthodologie, les pratiques de la période précédente.
- 36 Malgré la multiplication sur le marché libraire des outils didactiques, force est de constater un nivellement par le bas dû essentiellement aux conditions socio-économiques des enseignants et élèves de français.

## Programmes

- 37 On comprendra bien que dans de telles conditions, l'écart entre les programmes officiels et les résultats obtenus était énorme. Quels qu'aient été les objectifs des programmes de 1860, 1867, 1885 (grammaire, prononciation, étude comparative des deux langues. Voir Bochicchio, 1993 : 22--24), le bilan final était affligeant pour ne pas dire nul.
- 38 Il est intéressant de voir ce qu'un des professeurs les plus célèbres de Palerme, membre du jury de français pour les concours de 1876, 1877, 1878 (Lillo, 1995 : 154), enseignant en 1876 à l'Institut technique et au Maria-Adélaïde, proposait comme programmation pour cette même année :
- 39 *Programme de 1876 - français* (Maria-Adélaïde, P. CPS 19, l'original est en français) :
- 40 1<sup>er</sup> cours.

- 41 Ce cours absolument élémentaire sera dirigé avec l'aide de la petite grammaire (1<sup>er</sup> cours) de Leitenitz.
- 42 *Il se composera d'exercices grammaticaux pratiques et théoriques - thèmes dialogues<sup>21</sup>, exercices sur le nom, l'adjectif, le pronom et sur les verbes<sup>22</sup> - nombreuses conjugaisons avec compléments divers sous toutes les formes, affirmatives, négatives et interrogatives - lecture - prononciation - mémoire.*
- 43 2<sup>e</sup> cours.
- 44 Répétition de l'enseignement précédent - nombreux exercices de grammaire pratique et théorique, avec l'aide de la grammaire de Leitenitz (2<sup>e</sup> cours). Dialogues - traductions dans les deux langues - exercices de mémoire - petits exercices de style si la force de la classe le permet.
- 45 3<sup>e</sup> cours.
- 46 Perfectionnement de l'enseignement grammatical - exercices sur les modes des verbes - sur les participes - sur les idiotismes de la langue - nombreuses traductions d'Italien en français - compositions de style narrations, lettres & notions d'histoire littéraire si la force des élèves le permet.
- 47 N.B. le professeur pour le moment n'a d'espérance de succès que pour le 1<sup>er</sup> cours qui se présente avec des conditions diverses des deux années précédentes.
- 48 Il voudrait espérer encore que les élèves du 3<sup>e</sup> cours n'abandonnassent pas le collège à la fin de l'année, ce qui lui assurerait enfin pour l'an prochain, un cours vraiment supérieur comme il y a 5 ou six ans.
- 49 A. Prétrel
- 50 En 1875, à l'Ecole technique bis, son collègue Francesco Milani (ou Milano selon les documents), qui avait adopté les mêmes livres était encore plus explicite (et minimaliste) :
- 51 *En première année, on a insisté sur la bonne prononciation de la langue et sur l'étude des quatre premières conjugaisons avec les auxiliaires. En deuxième année, sans oublier la nécessité de continuer à insister sur une bonne prononciation, on a continué à faire des lectures et on a étudié les parties du discours sans toucher à la syntaxe, qui exige un développement plus important de l'intelligence, et que l'on a réservé pour la troisième année<sup>23</sup>(compte rendu au recteur).*
- 52 Si l'on se réfère aux manuels choisis, on ne peut noter qu'un décalage entre les ambitions excessives, notamment du *Deuxième cours*, et les objectifs, minimums, des collègues qui basaient en grande partie leur activité sur l'enseignement de la grammaire. En fait, la répétition de la phrase « *si la force de la classe le permet* » et le nota bene du premier texte expriment bien le désabusement de l'enseignant quant aux résultats futurs. Ces réflexions sont confirmées par des rapports combatifs de directeurs d'école déçus qui se plaignaient du niveau extrêmement bas des élèves.

## Conclusion

- 53 Les conditions de travail des collègues du siècle dernier sont impensables aujourd'hui. Ils opéraient dans des conditions de survie et les préoccupations d'ordre didactique

étaient certainement moins prioritaires que celles d'arriver à donner à manger à toute la famille.

- 54 On a pu noter un décalage important entre programmes ou instructions officiels et la pratique quotidienne révélée dans toute sa crudité par les Archives. L'étude du contenu d'un manuel ne peut pas nous permettre de présumer des résultats obtenus et tout est forcément relativisé.
- 55 La hiérarchisation excessive voulue par le gouvernement pour maintenir à tous les niveaux l'échelle sociale existante commence, en fin de siècle, à être lentement mais sûrement sapée. De façon surprenante, comme le montrent de nombreux documents, ce sont les proviseurs qui, dans le milieu de l'éducation, se font alors porteurs de solutions démocratiques et égalitaires.

## BIBLIOGRAPHY

BOCHICCHIO, Franco (1993), « L'enseignement de la langue française et le système scolaire italien de 1860 à 1913 », Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, Paris, SIHFLES, n° 12, 16-24.

CANCILA, Orazio (1988), Palerme, Laterza, Bari.

COSTA, Armando (1990), La scuola e la grande scala, Sellerio, Palerme.

GHIOTTI, Candido, DOGLIANI, Giustino, La lingua francese nelle scuole e le famiglie, Année IX, n° 1, 15 octobre 1891.

GIORDANO, Clotilde (1873), Del R. Istituto Margherita in Palerme. Cenno di Clotilde Giordano. Palerme, Lao.

GIORDANO, Clotilde (1876), VI settembre MDCCCLXXVI. Per la premiazione nel R. Istituto Margherita. Parole délia Direttrice, Palerme, Stamperia S. Bizzarrilli.

La Scuola Moderna, Palerme, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années, 1886, 1887.

LILLO, Jacqueline (1992), « Enseignants et élèves de français à Palerme de 1800 à 1860 », Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, « Maîtres et élèves », Paris, SIHFLES, n° 9, 10-17.

LILLO, Jacqueline (1993), « Un avis de concours pour un poste d'enseignant de français et d'allemand à l'Institut Technique de Palerme en 1865 », Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, Paris, SIHFLES, n° 12, 25-31.

LILLO, Jacqueline (1995), « Recrutement des professeurs de français à Palerme tout de suite après l'unification de l'Italie, 1860-1878 », Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, Paris, SIHFLES, n° 15, 143-159.

ROMANO, Sergio (1977), Histoire de l'Italie du Risorgimento à nos jours, Inédit Histoire, Seuil.

SANSONE, Alfonso, Storia del R. Istituto Nautico Gioeni-Trabia, 1789-1892.

Statuto organico della Libera Società degli Insegnanti in Palermo (1866), Palerme, Amenta.

#### Sources manuscrites aux Archives Nationales

Consiglio Provinciale Scolastico (Archives d'Etat, Palerme). (Abrégé dans le texte et les tableaux : P. CPS) 2, 3, 6, 7, 19, 21, 44, 46.

Prefettura. Affari Generali (Archives d'Etat, Palerme). (P. Pref. AG) 115, 118, 119, 195.

Ministero Pubblica Istruzione. Consiglio Superiore. Atti 1849-1896. Istruzione Secondaria. Actes I Série (Archives d'Etat, Rome). (R. CSIS1) 21, 25, 28, 29, 31, 32, 33, 34, 103, 320.

Ministero Pubblica Istruzione. Consiglio Superiore. Atti 1897-1904. Istruzione Secondaria. Actes II Série (Archives d'Etat, Rome). (R. CSIS2) 101.

Ministero Pubblica Istruzione. Consiglio Superiore 1849-1903. Atti Versati Posteriormente (Archives d'Etat, Rome). (R. CS) 2, 5, 8, 10.

Ministero Pubblica Istruzione. Divisione Scuole Medie 1860-1896. 1) Licei e Ginnasi (Archives d'Etat, Rome). (R. SMLG) 161.

Ministero Pubblica Istruzione. Divisione Scuole Medie 1860-1896. 2) Istituti Tecnici e Nautici (Archives d'Etat, Rome). (R. SMITN) 9, 15, 39.

Ministero Pubblica Istruzione. Divisione Scuole Medie 1860-1896. 3) Scuole Tecniche (Archives d'Etat, Rome). (R. SMST) 35, 55, 57, 8

## APPENDIXES

Tableau n°1

Année sc.	Institution	Prof. de français	Diplôme	Source
(1860)-1861	Lycée national	Antonio Macaluso <sup>24</sup>		P. CPS 27 R.
		Auguste Forget		CSISI 31
1861-1862	Gymnase national	Antonio di Marzo (nomination annuelle provisoire)		R. CSISI 28
1861-1862	Ecole technique	Enrico Zerilli (nomination annuelle provisoire)		R. CSISI 31
1862-1863	Institut technique d'état (« Governativo »)	Salvatore Milano (anglais et français)		R. SMITN 40
1864-1868	Institut R. Marine marchande	Pietro Sebogondio <sup>25</sup>	Pat.	P.Pref.196 R.SMITN 39
1866-1868	Institut Italiano (filles) <sup>26</sup>	Provvidenza Diliberto (1e année)		

1867-1873	Institut R. Margherita (filles)	Augusto Coussol		P. CPS 21
1869-1870	Institut R. Marine marchande	Milano (français et anglais)		R. SMITN 40
1869-1875	Epicarno (privé)	Francesco Controtti		P. CPS 21
1869-1870	Collège San Rocco	Carlo Dosswald (classes sip.)	Pat.	P. CPS 8
1870-1881 <sup>27</sup>	Institut R. Marine marchande	Auguste Coussol		R. MITN 40
1871-1877	Institut Marie-Adélaïde	Atanasio Prétrl		P.CPS 19
1872-1873	Institut littéraire Randazzo (privé)	Augusto Coussol		P. CPS 21
1873	Ecole technique R. <sup>28</sup>	Federico Carisi	Pat. <sup>29</sup>	P. CPS 34
1873-1878	Ecole technique R. Piazzì	Francesco Milano Reggente 2e classe	(Pat.)	P. CPS 34 P. CPS 44
187 ?	Collège R. de musique « Bon Pasteur »	Francesco Milani	Pat.	P. CPS 2
1874-1877	Ecole technique municipale "pareggiata" (reconnu)	Giuseppe Stabile	Pat.	P. CPS 34
1874-1877	Institut littéraire Randazzo (privé)	Giuseppe Stabile	Pat.	P. CPS 27
avant 1877	Ecole technique R. principale	Enrico Ruffo <sup>30</sup>	Pat.	P. CPS 3 P. CPS 27
1879				
1874-1876	Ecole technique R.bis (publique) <sup>31</sup>	Francesco Milano <sup>32</sup>	(Pat. ?)	P.CPS 5 P.CPS 21
1874-1876	Collège San Rocco	Enrico Ruffo Barbalonga	Pat. (sup)	P.CPS 8
1875-1876	Institut Galilée (privé)	Raffaello Spina		P.CPS 27
1875-1878	Collège San Rocco	Antonino Macaluso <sup>33</sup>	Pat.	P.CPS 8
1876-1878	Ecole technique R. Gaggini	Enrico Ruffo Barbalonga (suppléant)		
1876-1877	Institut technique R ;	Atanasio Prétrl		P. CPS 16

1876-1877	Ecole technique municipale pareggiata (reconnue)	Giuseppe Stabile		P. CPS 27
1876-1879	Maria Adélaïde	Atanasio Prétrél		P. CPS 19 R. SMLG 161
1876-1877	Ecole technique privée « Galileo »	Raffaello Spina	Pat.	P. CPS 27
1876...	Chez lui (cours privés)	Carlo Dosswald <sup>34</sup>	Pat.	P. CPS 31
1877-1878	Ecole technique R. Gaggini	(Prof. Enrico Ruffo) Pietro Grossetti	Pat.	P. CPS 34
1877-1878	Collège de S. Marie La Charité	Carlo Dosswald	Pat.	P.CPS6
1877	Epicarmo (privé)	Salvatore Somma (1 <sup>e</sup> année tech.)	Pat	P. CPS 25
1877-1878	Ecole du soir municipale	Léon Des Pierres		P. CPS 16
1877-1878	Collège de Marie Giusino	Carmelo Blanca (prêtre)		P. CPS 6
1877-1878	Ecole technique R. Piazzi	Enrico Ruffo		P CPS 44
1877-78?	Collège de Marie au Carmel	Carlo Dosswald	Pat.	P. CPS 8
1877,..	Leçons particulières de maths	Antonio Iacona <sup>35</sup>		P CPS 32
	et de français			
1879-1880	Institut technique R.	Atanasio Prétrél		R. SMLG 161
1879-1880	Institut R. Marie-Adélaïde	AtanasioPrétrél		R. SMLG 161
1879-1880	Ecole technique R. Piazzi	Enrico Ruffo	Pat.	R. SMLG 161
1880-1881	Institut technique R. (public)	Ignazio Mastropasqua	Pat.?	Per. est. o sopr. n° 281
	Lycée Umberto (public) <sup>36</sup>			
1881-1882	Ecole technique R. Piazzi	Enrico Ruffo		R.SMST35
1883-1885	Ecole technique R. Scinà	Giuseppe Stabile	Pat ?	R. SMST35
1883-1884	Institut technique Parlatore	Ramat		R. SMITN9
1884-1885	Institut technique Parlatore	Cacciardi (R) Icilio Bogliani		R. SMITN9
1885-1886	Ecole technique R. Scinà	Giuseppe Stabile	Pat«	R. SMST35

1886-1887	Ecole technique R. Gaggini	Francesco Milano		R. SMST35
1886-1887	Ecole technique R. d'Acquisto	Nicolò Agalbato		R. SMST35
1886-1887	Ecole technique R. Piazzì	Enrico Alessandrini		R.SMST35
1886-1887	Ecole technique R. Scinà	Giuseppe Stabile	Pat.	R.SMST35
1886-1891	Institut technique R.	Edoardo Cacciardi Icilio Bogliani		R. SMITN 40
1891-1892	Ecole technique R. Gaggini	3! prof		R.SMST35
1891-1892	Collège de Marie Giusino (privé)	Marie Clément <sup>37</sup>	Pat.	P. Pref. AG 706
1892-1893	Ecole technique R. d'Acquisto	Nicolo Agalbato	Abil.	R. SMST 35
1892-1895	Ecole technique R. Scinà	Giuseppe Atabile	Pat.	R. SMST 35 R. SMST 57
		Stanislas Chargé (classes ajoutées)	Pat.	
1894-1895	Ecole technique R. Gaggini	Ferninando Pìoti		R. SMST 57
		Adolfina Flores (classes j.f.)	Pat.	
1894-1898	Ecole technique R. Gaggini	Adolfina Flores (classes j.f.)	Pat.	R. SCIS2 101
1895-1896	Ecole technique R. d'Acquisto	Carlo Doswald (suppléant 1e année sections B et C)	Pat.	R. SMST 35
1896-1897	Ecole technique R. Gaggini	Simoncini Scaglione Giovanni		R. CSIS2
1896-1897	Ecole technique R. Scinà	Farina Giuseppe		R. CSIS2 101

Abil. : abilitazione

Pat. : patente

R: Royal /Royale

Per. est. o sopr. : Bibliothèque régionale de Palerme. « Periodici estinti o soppressi ».

P + dénomination des cartons : Archives d'Etat à Palerme.

R + dénomination des cartons : Archives d'Etat à Rome.

P. CPS : Archives d'Etat à Palerme, Consiglio Provinciale Scolastico.

P. Pref. AG : Archives d'Etat à Palerme, Prefettura, Affari Generali.

R. CSIS1 : Archives d'Etat à Rome, Ministero Pubblica Istruzione. Consiglio Superiore. Atti 1849-1896. Istruzione Secondaria. Actes I Série.

R. CSIS2 : Archives d'Etat à Rome, Ministero Pubblica Istruzione. Consiglio Superiore. Atti 1897-1904. Istruzione Secondaria. Actes II Série.

R. CS : Archives d'Etat à Rome, Ministero Pubblica Istruzione. Consiglio Superiore 1849-1903. Atti Versati Posteriormente.

R. SMLG : Archives d'Etat à Rome, Ministero Pubblica Istruzione. Divisione Scuole Medie 1860-1896. 1) Licei e Ginnasi.

R. SMITN : Archives d'Etat à Rome, Ministero Pubblica Istruzione. Divisione Scuole Medie 1860-1896. 2) Istituti Tecnici e Nautici.

R. SMST: Archives d'Etat à Rome, Ministero Pubblica Istruzione. Divisione Scuole Medie 1860-1896.3) Scuole Tecniche.

## Tableau N° 2

### Salaires annuels

Année	Ecole	Prof; Français	Prof. lettres ou math.	Heures/ semaine	Sources
(1860)-1861	Lycée national Forget <sup>38</sup>	£ 600		« 3 fois tous les j. »	R. CSISI 31
	Macaluso	£ 750			
1861-1862	Collège nautique <sup>39</sup>	£ 919	£ 1225,50		Sanson
1861-1862	Gymnase national Antonio di Marzo	£ 600	£1000	3 cours/ classe III	R. CSISI 28
1861-1862	Ecole technique	£ 1120	£ 1600		R. CSISI 31
	Zerilli Enrico	« Incaricato »			R. CSISI 25
1863-1864	Collège San Rocco	£ 229,50	£ 459 (4 cl.)		P. Pref AG195
1864-1865	Institut R. de Marine marchande	£ 1600			R. SMITN 39
	Pietro Sebergondio	“Incaricato” £ 1600 (sic) « Reggente »			

1868-1869	Institut R; industriel et professionnel (De Marchi)	£ 1200 « Incaricato »			R. SMITN 39
187?	Collège de musique “Bon Pasteur” Francesco Milani	£ 250		6	P. CPS 2
1870-1871	Institut R. Marine marchande Auguste Coussol	£ 1200 <sup>40</sup>			
1876-1878	Marie-Adélaïde Atansio Prétrél	£ 900		7 1/2	P. CPS 8
1877-1878	Collège S. Marie La Charité Carlo Dosswald	£ 306		6	
1877-1878	Institut technique R. Atanasio Prétrél	£ 1200	£ 2640		
1880-1881	Ecole technique R. Piazzì Enrico Ruffo	£ 1920			R.SMST 35
1883-1885	Ecole technique R. Scienà Giuseppe Stabile	£ 2160			R.SMST 35
1885-1886	Ecole technique R. Piazzì Loretz				R.SMST 35
1886-1887	Ecole technique R. d’Acquisto Nicolo Agalbatp	£ 1728	1920		R.SMST 35
1886-1887	Ecole technique R.Gaggini Francesco Milano (consirlé pour 3 ans)	£ 1728	1920		R.SMST 35
1886-1887	Ecole technique R. Piazzì	£ 1728	2640		R.SMST 35
	Enrico Alesandrini		Titulaire		
1886-1887	Ecole technique R. Scinà	£ 2400	2640		R.SMST 35
	Giuseppe Stabile	Titulaire	Titulaire		

1886-1887	Institut technique R.	£ 2160		9	R. SMITN 40
	Edoardo Cacciardi	Titulaire			
	Icilio Bogliani	£ 2112 « Reggente »			
1891-1892	Collège Marie de Giusino Marie Clément	£ 420	£ 900 (corso perfettivo)		
1892-1893	Ecole technique R. d'Acquisto	£ 1920	£ 2112		R. SMST 35
	Nicolo Agalbato	Titulaire	Titulaire		
1892-1893	Ecole technique R. Gaggini classe de jeunes filles (classes ajoutées)	£ 23 par mois ! <sup>41</sup>			
1896 (10/4 au 31/7)	Ernest Coussol (suppléant)	£ 100 par mois			R. SMITN 40
1897-1898	Ecole technique R. de J.F.	£ 100 par mois			R. CSIS2 101
	Adolfina Flores	« Incaricata »			
1897-1898	Ecole technique R. Scinà (classes ajoutées)	£ 1536			R. CSIS2 101
1897-1898	Institut R. Marine marchande Constantino Lo Cascio	£ 2160		8	R. CSIS2 101

A. sc.	Institution	Classes	Manuels de français	Auteur	Sources
1860-1870 (environ)	Institut privé Epicarno	?	<i>Grammaire</i> 1 <sup>er</sup> niveau	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 21
			Lecture	Vincenzo Leitenitz	
1868-1870	Institut R. de Marine marchande	1.2.	1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> niveaux (corsi)	Vincenzo Leitenitz	R. SMITN 39 R. SMITN 40

1874-1875	Ecole technique R. bis	?	Prime lecture	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 21
			<i>Grammaire 2<sup>e</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz	
1874-1875	Ecole technique R. bis	?	Grammaire	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 21
			Lecture francesi	Brianzi	
1874-1875	Ecole technique R. bis	?	<i>Grammaire 2<sup>e</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 21
			<i>Lecture francesi</i>	Poerio	
1876-1877	Marie-Adélaïde	1	<i>Petite Grammaire 1<sup>er</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 19
1876-1877	Marie-Adélaïde	2	<i>Petite Grammaire 2<sup>e</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 19
1876-1878	Marie-Adélaïde	V	<i>Grammaire 1<sup>er</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 19
1876-1878	Marie-Adélaïde	VI	<i>Grammaire 2<sup>e</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 19
			<i>Exercices de mémoire</i>	G. Belèze	
1876-1878	Marie-Adélaïde	VII	<i>Grammaire 2<sup>e</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 19
			<i>Exercices de mémoire</i>	G. Belèze	
1876-1877	Ecole technique municipale	1	<i>Grammaire 1<sup>er</sup> niveau</i> <sup>42</sup>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 34
1876-1877	Ecole technique municipale	2	<i>Grammaire 2<sup>e</sup> niveau</i> <sup>43</sup>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 34
1876-1877	Ecole technique municipale	3	<i>Grammaire 2<sup>e</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 34
			<i>Lecture connesse(?)</i> <sup>44</sup>	Vincenzo Leitenitz	
1876-1877	Ecole technique R. principale	1	<i>Grammatica francese</i>	Ollendorff <sup>45</sup>	R. CS 10
			<i>Première lectures françaises</i>	Leitenitz	

1876-1877	Ecole technique R. principale	2	<i>Grammatica francese</i> 2e niveau	Ollendorff	R. CS 10
1876-1877	Ecole technique R. principale	3	<i>Grammatica francese</i> 2e niveau	Leitenitz (sic)	R. CS 10
1876-1877	Ecole technique R. d'Acquisto	1&2	<i>Grammatichetta ad uso delle scuole tecniche</i>	Leitenitz Naples, 1876	R. CS 10
1876-1877	Ecole technique R. d'Acquisto	3	Grammatica	Leitenitz Naples, 1876	R. CS 10
			<i>Secondes Lectures</i>	Leitenitz Naples, 1876	
1877-1878	Ecole technique R. Gaggini 1	1	<i>Grammaire 1<sup>er</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 7/16
1877-1878	Ecole technique R. Gaggini 2	2	<i>Grammaire 1<sup>er</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 7/16
1877-1878	Ecole technique R. Gaggini 3	3	<i>Grammaire 2<sup>e</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 7
			<i>La Francia letteraria</i>	Poerio	
1876-1878	Ecole technique R. Piazzzi	1	<i>Grammaire 1<sup>er</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz Naples 1875	P. CPS7R.CS 10
1876-1878	Ecole technique R. Piazzzi	2	<i>Grammaire 1<sup>er</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz Naples 1875	P. CPS7R.CS 10
1876-1878	Ecole technique R. Piazzzi	3	<i>Grammaire 2<sup>e</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 7
			<i>La Francia litteraria</i>	Poerio Turin Paravia	
1877-1878	Ecole technique R. d'Acquisto	1	<i>Grammaire 1<sup>er</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 7
1877-1878	Ecole technique R. d'Acquisto	2	<i>Grammaire 1<sup>er</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 7
1877-1878	Ecole technique R. d'Acquisto	3	<i>Grammaire 2<sup>e</sup> niveau</i>	Vincenzo Leitenitz	P. CPS 7

1883-1884	Ecole technique Scinà	2	Grammaticchetta	Leitenitz	R. SMST 35
1883-1884	Ecole technique Scinà	3	<i>Grammatica Il parle</i>	Leitenitz	R. SMST 35
			<i>La France littéraire</i>	Poerio	
1892-1893	Ecole technique R. d'Acquisto	1	<i>Avviamento alla Lettura francese</i>	?	R. SMST 35
1892-1893	Ecole technique R. d'Acquisto	2	<i>Grammatica francese</i>	Leitenitz	R. SMST 35
1892-1893	Ecole technique R. d'Acquisto	3	<i>Grammatica francese</i>	Leitenitz	R. SMST 35
			<i>Morale pratique</i>	Leitenitz	

## NOTES

1. « Tutte le rendite e i beni che furono degli espulsi Gesuiti e Liguorini, eccetto quelli che... fossero espressamente destinati al culto divino, son dichiarati proprietà della Pubblica Istruzione e addetti all'uso di essa ». (« Tous les biens et revenus qui ont appartenu aux Jésuites et Rédemptoristes expulsés (du royaume), à l'exception de ceux... qui étaient uniquement utilisés pour le culte divin, sont déclarés propriété de l'Education nationale et seront mis à sa disposition »). 17 octobre 1860. Dans les intentions du gouvernement les revenus du capital devaient servir à payer les professeurs et employés de l'Education nationale.
2. Les deux premières années d'études secondaires classiques.
3. L'instruction « technique » prévoyait d'abord trois ans dans une école technique (*Scuola Tecnica*), et trois ou quatre ans (en fonction de la section choisie) dans un institut technique (*Istituto Tecnico*). Chaque année était sanctionnée par des examens finaux et la dernière année par une *licenza*.
4. *E poiché lo scopo principale delle Scuole Tecniche è quello di avviare alla carriera commerciale, si è prestato attenzione allo studio della lingua francese tanto reclamato e dalle sociali convenienze e dal commercio.* Compte rendu du directeur de la Regia Scuola tecnica bis au Provveditore, le 23 août 1875 (R CSP 21. Voir la bibliographe pour les abréviations des cartons d'archives) : « Et comme l'objectif principal des écoles techniques est de préparer à la carrière commerciale, on a donné de l'importance à l'étude de la langue française si nécessaire à la vie en société et dans le commerce ».
5. Lettre du 26 avril 1875 du directeur de l'Institut technique au Provveditore de Palerme : « *Rilengo in ogni modo che la massima parte degli alunni appartengono a famiglie di ristrettissima fortuna e che si rivolgono all' Istituto per la sola ragione di trovare una via spedita onde procacciarsi al più presto una professione od un impiego* ».
6. C'est-à-dire non sicilienne.
7. Lettre du Provveditore au directeur de l'Ecole technique d'Acquisto : « *è chiaro che dei molti giovani che chiedono l'iscrizione, taluni non possono vedere soddisfatto il loro desiderio* » (P. CPS 46).
8. Certaines familles pouvaient en être exemptées totalement ou en partie si elles présentaient un « *certificat de pauvreté* ».

9. Pour l'année scolaire 1877-1878, le Collège de Marie au Capo (quartier populaire de Palerme) comptait 340 inscriptions. Au premier janvier, seulement 276 élèves fréquentaient encore les cours. Dans le courant de l'année, 20 se sont retirées pour cause de maladies et 2 pour cause de décès (P. CPS 6).

10. « *Essendosi il medesimo poslo in ginocchio col capo scoperto e colla mano destra sui Sacrosanti Evangelii, alla presenza degli infrascritti testimoni, ha pronunziato ad alta ed intelligibile voce la seguente formula : 'Io, ..., giuro di essere fedele al Re ed ai suoi reali successori ed osservare fedelmente lo statuto e le leggi dello stato e di esercitare le funzioni suddette nel solo scopo del bene inseparabile del Re e della Patria'* ». Signature de la personne qui a juré, des témoins, du Préfet.

11. Relation du directeur de l'Ecole technique d'Acquisto au ministre (21 juillet 1896) : « *E' colto, intelligente, premuroso e valente specie nel lenere severadiscipline e neifarsi rispettare e obbidire dai discenti* » (« Il est cultivé, intelligent, empressé et arrive surtout à maintenir la discipline, à se faire respecter et obéir des élèves »).

12. Rapport Fileti au sujet du Collège Nautico : « *Le Collège donne à peine 750 £ par an à un professeur qui, à Gênes, en toucherait 1600* » (« // *Collegio corrisponde appena £ 750 annuali a quel professore che gode in Genova lo stipendio di £ 1600* »).

13. Quand une classe était dédoublée à cause du nombre excessif d'élèves, les enseignants des nouvelles classes « ajoutées » gagnaient un salaire bien inférieur. Le niveau était presque toujours catastrophique.

14. Relation finale du directeur de la Gaggini, année scolaire 1892-1893 : « *...alle brave maestre delle classi femminili venga accordato lo stipendio di legge come ai professori delle scuole maschili e cioè perché la meschina retribuzione che è assegnata alle classi aggiunte oltre che è una vera ironia fiacca ogni buona volontà... nel cadente anno abbiamo dovuto subire l'umiliazione di vedere la nostra bidella pagata dal Municipio con £.45 al mese e la nostra maestra di francese retribuita dal governo con £ 23* ». (R. SMST 35).

15. La différence entre les sexes est telle que les maîtresses inscrites à la *Libéra Società degl'Insegnanti in Palermo* « peuvent assister à toutes les réunions et prendre part à toutes les discussions... mais leur vote ne sera que délibératif sur les questions scolaires et financières ». (*Le signore socle maestre potranno assistere alle adunanze e prender parte in tutte le discussioni della Società ; pero il loro voto sarà solamente deliberativo nelle quistioni scolastiche e finanziarie. Statuto organico della Libéra Società degl'Insegnanti in Palermo, 1866.*

16. « *Construction de machine* » par exemple.

17. *Oggidi nonc'è un modesto commesso viaggiatore o non viaggiatore che non guadagni qualche cosa di più dello stipendio di un prof essore di liceo, il quale bisogna che campi vecchio e si logori la vita fino all'ultimo per avere 8 lire al giorno di paga e 6 lire di pensioni. Peggio ancora poi è la condizione del professore di ginnasio. Come si può comprare libri se non ha da comprare da vestirsi e da mangiare !... Tu cominci con un tozzo di pane e con un tozzo di pane finisci.* « De nos jours, il n'y a pas de commis voyageur, ou non voyageur, qui ne gagne quelque chose de plus que le salaire d'un professeur de lycée qui doit vivre vieux et se démener jusqu'au bout pour avoir huit lires de paye par jour et six lires de retraite... Comment peut-on s'acheter des livres si on n'a pas de quoi s'habiller et manger ?... On commence avec un quignon de pain et on finit avec un quignon de pain ». N° 5, p. 112.

18. Vincenzo Leitenitz a publié à Naples une quarantaine de *Primo Corso* de 1868 à 1918 environ, et une trentaine de *Secondo corso* de 1857 à 1922. De 1845 à 1893, il a aussi publié : *Elementi di lettura francese... seguita da una raccolta di poesie...*, *Premières lectures. Morale pratique ou les bons exemples précédés de préceptes et de conseils...*, *Secondes lectures... recueil de morceaux choisis en prose et en vers...* en tout une vingtaine d'éditions.

19. *Tenuto presente la dichiarazione del R. Provveditore informato al concetto di rendere il più che sia possibile uniforme ed efficace Vistruzione che si impartisce negli Istituti sopranotati e di sgravare nei limiti del possibile i parenti dalle eccessive spese nell'acquisto dei libri di testo e di non costringerli a comprarne di nuovi nel caso di passaggio degli alunni da una ad altra delle scuole* (P. CPS 7).

20. Voir à propos des anthologies littéraires les articles de Marie-Hélène Clavères et de Nadia Minerva dans ce même numéro.
21. Comme nous venons de le voir, Leitenitz est un auteur de manuels de français qui ne propose que des dialogues en italien que l'élève doit traduire en français !
22. Les mots soulignés l'ont été par Prétrel.
23. « *Al primo corso si è insistito a far pronunciare per bene la lingua e a fare studiare le prime quattro conjugazioni coi due ausiliari. Nel secondo poi, senza perdere di vista che l'insistenza sulla ortoepia non è mai sufficiente, si è continuato a leggere, e si sono studiate le parti del discorso senza entrare nella parte della sintassi che esige maggior sviluppo d'intelligenza e che perciò è stata assegnata al terzo corso* » (P. CPS 21).
24. En 1866, Antonino Macaluso arrivera second, après Ruffo, au concours pour un poste de professeur de français dans les écoles techniques. Il obtient la patente en 1871.
25. Ex-officier en surnombre, enseigne le français et l'anglais dans ce même Institut.
26. Deviendra le *Reggio Istituto Margherita*. Institut « privé, provincial et communal », il recevra du ministère des fonds pour l'école normale créée dans ses murs. Henriette Crivell y enseigne la couture. .
27. En 1881 Coussol est nommé Reggente, son salaire est augmenté de 2/10, selon les lois 30 juin et 26 décembre 1872.
28. Cette école s'appellera par la suite (1877) Regia Scuola Tecnica D'Acquisto.
29. Patente est synonyme d'abilitazione
30. A ne pas confondre avec Enrico Ruffo Barbalonga qui enseigna pendant la même période, anglais et français.
31. Deviendra la Reggia Scuola Tecnica Piazzzi.
32. En 1863 Francesco Milano avait gagné un poste d'enseignant d'anglais à l'Institut technique, mais la Deputazione Provinciale veut le limoger car il a une prononciation trop américaine (Pref. 123). On suppose que le Francesco Milano cité précédemment pour l'Institut « Buon Pastore » et ce Francesco Milano sont la même personne. S'il s'agit du même enseignant, il a certainement la patente.
33. En 1866 Antonio Macaluso s'est présenté à un concours, dont faisait partie le prof. Forget, pour obtenir une place de français dans l'école technique. Il est arrivé second et n'a pas eu le poste (CPS 27).
34. Dans le journal palermitain : Il Commercio di Sicilia. Politiico-Amministratibo-Teatrale-Commerciale du 9-11 novembre 1876 ; Année XVII n. 61 on peut lire (en italien) la petite annonce suivante : « Langues française et allemande. Le Professeur Carlo Dosswald communique qu'il habite maintenant rue Gioiamia, cour Rosano n.2, dernière étage. Depuis le début du mois il a recommencé à donner des leçons particulières de français et d'allemand chez lui, à partir de 6 heures de l'après-midi. Il fait aussi cours à des groupes. Honoraires à discuter » (CPS 31).
35. Antonio Iacona a vécu et enseigné en France.
36. Créé en 1878. Il s'agit d'un cours facultatif de français
37. Dans *La lingua francese nelle scuole e nelle famiglie*, année IX, n° 1, 15 octobre 1891, de Ghiotti e Dogliani, on peut lire (en français) : « Résultats des examens de Brevet pour l'enseignement de la langue française donnés au mois d'avril de l'année courante dans les différentes Universités du Royaume et dans les Instituts Supérieurs... Université de Palerme, Clément Marie de Lyon, point 256/330 ». Cette année-là Marie Clément a été la seule candidate à Palerme.
38. C'est Forget qui a demandé à n'enseigner que trois jours par semaine parce que trop occupé. Il change donc son poste avec Macaluso qui prend ses heures et son salaire (R CSPI 31). Le décret n° 306 du 27 octobre 1860 prévoit deux professeurs de français pour le « gymnase » avec des salaires respectifs de 750 et 600 liras. La même année, dans le même établissement, un surveillant prend lui aussi 750 liras et le concierge 600 (Costa, 1990 : 506-507) !
39. Devient en 1864 le Reggio Istituto di Marine Mercantile.

40. La moitié du salaire seulement est payée par le ministère.
  41. La concierge de la même école gagne presque le double (£ 45).
  42. Ce livre coûte, en 1875, £ 1,50.
  43. Ce livre coûte, en 1875, £ 3.
  44. Ce livre coûte, en 1875, £ 1,25.
  45. Ce livre est très cher : 5 liras. Il est publié à Florence. Il n'a été retrouvé dans aucune bibliothèque (Pellandra, Minerva, 1997). Les grammaires de Leitenitz, toutes publiées à Naples, sont beaucoup plus abordables.
- 

AUTHOR

JACQUELINE LILLO

*Université de Palerme*